

Soyez tendance: patchez-

Il n'est pas si loin le temps où nos grand-mères, au moindre souci de santé, nous emplâtraient les membres ou la poitrine avec des mixtures chaudes, parfois fort nauséabondes et généralement encombrantes.

Aujourd'hui, en réponse à la maladie, à la douleur, au besoin de se libérer du tabac ou à la nécessité d'une contraception, le médecin ou le pharmacien vous présentent un procédé nouveau, une véritable prouesse technique qui n'a rien d'un gadget... mais qui a le même usage, très exactement, que l'emplâtre de la grand-mère: faire passer une substance dans le sang via la peau...

Qu'on l'appelle «patch» ou «timbre», ce dispositif «transdermique» s'applique localement à la manière d'une crème mais agit ensuite sur l'organisme comme un comprimé. On a peine à croire à l'efficacité de cet autocollant,

-vous...

de différentes formes, généralement transparent ou de couleur chair, discret au point de se faire oublier...

Un principe vieux comme la médecine

En une vingtaine d'années, cette petite révolution technique et thérapeutique a fait son chemin dans différents domaines et dans diverses approches médicales et paramédicales. Si le premier patch a été mis au point pour soulager les personnes souffrant de maux de voyage, la recherche a, depuis lors, considérablement progressé. Sont arrivés sur le marché des patches à la trinitrine pour le traitement préventif de l'angine de poitrine, d'autres agissant contre les troubles de la ménopause par l'apport d'œstrogènes de substitution, d'autres encore à la clonidine pour traiter l'hypertension artérielle, des patches à la nicotine pour se désintoxiquer du tabac, des patches de contraception, des anti-douleurs (une alternative à la morphine pour les malades souffrant de cancer), des patches — c'est tout récent — pour les patients atteints de la maladie de Parkinson... Sans oublier un éventail de timbres plus ciblés en dermatologie et en rhumatologie: contre les verrues, avec un anesthésique local (par exemple pour rassurer l'enfant qui va subir une piqûre), anti-inflammatoires, etc…



Stefan Marty, pharmacien-chef à l'Institut central des hôpitaux valaisans (ICHV).

Ni pilule, ni piqûre…

Les avantages de ce procédé sont indéniables: les patches sont petits et discrets, diffusent par la peau, et donc dans le sang, le produit de manière régulière et efficace. Le traitement s'en trouve facilité.

L'absorption par la peau permet d'éviter le premier passage hépatique. En effet, un médicament avalé passe par le filtre du foie. Sitôt en contact avec ces molécules étrangères, le foie s'empresse de les dégrader, et peut même les détruire jusqu'à 80 ou 90 %. Contourner le foie permet de diminuer considérablement le dosage des substances actives. En outre, l'introduction directe dans le sang se révèle intéressante pour des produits présentant un goût particulièrement désagréable ou lorsque ces médicaments sont susceptibles d'irriter les muqueuses internes. Enfin, le patch, avec sa diffusion lente, à défaut d'empêcher d'éventuelles réactions en corrélation directe avec le médicament, permet au moins d'esquiver les effets secondaires d'une prise orale.

Donc le patch, médicament d'avenir? «*Sans conteste,* affirme Stefan Marty, pharmacien-chef à l'ICHV (Institut central des hôpitaux valaisans), *même si le défaut du procédé est une conséquence de sa facilité. Il est tellement discret qu'on en arrive à l'oublier. C'est un traitement comme un autre, il faut rester vigilant et lire le mode d'emploi.*» La peau peut également imposer ses limites. Si l'allergie à l'adhésif est insignifiante, une peau qui n'est pas saine (transpiration, fièvre ou démangeaisons) sera un véritable obstacle à la pose d'un patch.

Stefan Marty nuance encore son propos: «*Le prix du patch reste toujours élevé. De plus, il n'a pas d'effet immédiat: un certain délai est requis avant que le médicament ne soit transmis dans le sang. Enfin, il n'est pas certain que le patch trouvera à s'épanouir dans tous les domaines; la psychiatrie notamment risque de rester en marge de ce phénomène.*»

Joëlle Anzévui



On a peine à croire à l'efficacité des patches, ces autocollants petits et discrets au point de se faire oublier.

Tous timbrés (enfin… patchés)!

En médecine douce, les pastilles collantes aux extraits de plantes et d'huiles essentielles permettent, selon leur composition, de calmer des douleurs arthrosiques, de susciter un effet déstressant, d'agir sur la circulation, d'atténuer la migraine... D'autres spécialités sont encore disponibles, comme l'anti-moustiques avec son odeur de citronnelle ou le patch «coups de soleil», un timbre sentinelle qui change de couleur quand la peau n'est plus suffisamment protégée... Les patches cosmétiques sont aussi très en vogue. Appliqués pendant quelques heures ou quelques minutes, leurs principes actifs ne passent jamais la barrière cutanée. Leur action est mécanique et locale: contre les points noirs, à effet liftant, pour atténuer les cernes, avec action hydratante, etc.

Se coller un patch plutôt que d'avaler un comprimé!

Quand efficacité rime avec facilité... Pourquoi s'en priver?